Document généré le 25 avr. 2024 07:29

Séquences
La revue de cinéma

En gros plan
Gregory Peck

Patrick Schupp

Numéro 41, avril 1965

Joie et espérance

URI : https://id.erudit.org/iderudit/51808ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Schupp, P. (1965). En gros plan : Gregory Peck. *Séquences*, (41), 28–30.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1965

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

To Kill a Mockingbird, de Robert Mulligan

en gros plan

GREGORY PECK

Patrick Schupp

Un homme dépourvu de sincérité et de fidélité est un être incompréhensible à mes yeux. C'est un grand char sans flèche, un petit char sans timon ; comment peut-il se conduire dans le chemin de la vie ? Confucius

Gregory Peck est né à La Jolla (Californie), il y a tout juste 50 ans. Ses études en médecine, après une jeunesse calme, (son père était pharmacien) le conduisent à l'Université. Parallèlement, passionné par l'art dramatique, il y joue sur scène à 19 ans, le rôle du capitaine Achab, dans *Moby Dick,* qu'il reprendra, avec le succès que l'on sait, une vingtaine d'années plus tard au cinéma.

Ayant décidé d'opter finalement pour le théâtre, il descend à New York. Il a 23 ans, il est sans argent, sans amis . . . Après une période où il fait un peu de tout, il est enfin engagé par Katherine Cornell pour ds tournées de province. Il joue... chaque fois mieux, et plus. On le connaît, sa réputation s'affirme. Enfin, c'est la gloire, ou presque : en fin de guerre (1943), Hollywood lui signe un contrat mirifique : 12 films en 4 ans. Et voilà. Cela paraît simple, mais comme l'acteur a toujours cédé le pas à l'homme, sa personnalité au charme tranquille l'a tout naturellement poussé vers le succès sans qu'il ait eu à faire de bien gros efforts. C'est cette personnalité qui définit et oriente ses rapports (autant ceux de l'homme que ceux des personnages si divers qu'il incarne) avec le monde extérieur. Il est tout d'abord l'Américain moyen, "l'homme au complet gris" (c'est le titre de l'un de ses

films) que vous et moi rencontrons à tous les coins de rue. Il est aussi le chevalier sans peur et sans reproches, calme et efficace. Son humour comme sa sensibilité sont d'un intellectuel. D'autre part, dans la vie comme à l'écran, il est toujours sincère, discret, et surtout juste. D'où la raison de la citation de Confucius qui semble avoir été écrite pour lui.

Ce n'est pas par hasard que Robert Mulligan l'a choisi pour lui faire interpréter le rôle d'Atticus (*Du Silence et des ombres,* 1963) qui lui a enfin fait obtenir cet Oscar auprès duquel il était déjà passé trois fois. Gregory Peck le dit lui-même d'ailleurs, et ceci n'est pas de moindre importance : "Cette petite ville du Sud (où se passe l'action) me rappelle celle de Californie où j'ai passé ma jeunesse. Les personnages du roman ressemblent aux gens que je connaissais enfant. Et je pense que le plus grand intérêt du roman réside dans le fait qu'il rappelle aux lecteurs du monde entier une personne ou une petite ville qu'ils ont bien connue. C'est pour moi une histoire universelle émouvante, vibrante, et racontée avec beaucoup d'humour et de tendresse". Tout l'homme est compris dans cette déclaration qui le définit aussi clairement que possible. En fait, l'essentiel de son succès auprès du public réside en son attitude : il est toujours l'un de nous, et dans quelque pays que ce soit, il n'y a personne qui ne s'identifie à lui, qui ne comprenne que ce qui arrive à ce grand garçon au regard tendre et à la mèche sur le front pourrait aussi bien arriver à vous ou à moi.

Il a tout interprété, ou presque : aventurier, journaliste (souvent), colonel ou officier de terre, d'air ou de mer, médecin, prêtre, capitaine de vaisseau XVIIIème, avocat, cowboy (mais avec une réelle dimension psychologique), intellectuel, et même personnage biblique (et là encore parce qu'il y avait un problème humain et un conflit intellectuel). Tous ces rôles, ou leur contexte, ont des points communs: l'amour de la mer et des grands espaces, des dimensions psychologiques relativement vastes (il pousse plus loin, intellectuellement, que la plupart de ses confrères), et surtout ce dénominateur commun de la recherche de l'homme, de sa réalisation profonde et exacte : l'idéalisme, les aspirations les plus nobles et les plus humaines sont poursuivies en une "conquête pacifique". Car bien souvent, le masque de l'acteur se déplace pour clairement laisser entrevoir le visage de l'homme : voilà la raison de son naturel, de la perfection classique de ses interprétations et de son éternel succès. Il se mord les doigts de n'avoir pas accepté le rôle en or du *Pont de la rivière Kwai* mais s'est rattrapé avec les *Canons de Navarone,*

quoique la mise en scène spectaculaire de Lee Thompson ait passablement relégué l'homme au second plan, donnant prépondédance à l'acteur, une fois par hasard !

Le dernier Rivage (On the Beach), film tronqué, est plus dans ses cordes, comme celui de *Captain Newman,* ainsi évidemment que son chef-d'oeuvre, l'Atticus du *Silence et des ombres.* De plus en plus, il s'interprète lui-même, au hasard des personnages choisis avec un soin méticuleux, cherchant à donner les dimensions d'un homme vrai, équitable et sincère, pour lequel l'espérance et la justice sont les tenants et les aboutissants.

FILMOGRAPHIE

1943 — **Days of Glory** — Jacques Tourneur
1944 — **The Keys of the Kingdom** (Les Clefs du royaume) John Stahl
1945 — **Valley of Decision** (La Vallée du jugement) Tay Garnett
— **Spellbound** (La Maison du Docteur Edwards) Alfred Hitchcock
1946 — **The Macomber Affair** (L'Affaire Macomber) Zoltan Korda
— **Gentleman's Agreement** (Le Mur invisible) Elia Kazan
— **The Paradine Case** (Le Procès Paradine) Alfred Hitchcock
1947 — **The Yearling** (Jody et le faon) Clarence Brown
— **Duel in the Sun** (Duel au soleil) King Vidor
1948 — **Yellow Sky** (La Ville abandonnée) William Wellman
1949 — **12 O'Clock High** (Un Homme de fer) Henry King
— **The Great Sinner** (Passion fatale) Robert Siodmak
1950 — **The Gunfighter** (La Cible humaine) Henry King
1951 — **Only the Valiant** (Fort Invincible) Gordon Douglas
— **David and Bathsheba** (David et Bethsabée) Henry King
— **Captain Horatio Hornblower** (Capitaine Sans-peur) Raoul Walsh
1952 — **The World in his Arms** (Le Monde lui appartient) Raoul Walsh
1953 — **The Snows of Kilimanjaro** (Les Neiges du Kilimanjaro) Henry King
— **Roman Holiday** (Vacances romaines) William Wyler
— **Nigh People** (Les Gens de la nuit) Nunnally Johnson
1954 — **Man with a Million** (L'homme aux millions) Ronald Neame
— **The Purple Plain** (La Flamme pourpre) Robert Parrish
1955 — **The Man in the Grey Flannel Suit** (L'Homme au complet gris) Nunnally Johnson
1956 — **Moby Dick** — John Huston
1957 — **Designing Woman** (La Femme modèle) Vincente Minnelli
1958 — **The Big Country** (Les grands Espaces) William Wyler
— **The Bravados** (Les Bravados) Henry King
1959 — **Pork Chop Hill** (La Gloire et la peur) Lewis Milestone
— **On the Beach** (Le dernier Rivage) Stanley Kramer
— **Beloved Infidel** (Un Matin comme les autre) Henry King
1960 — **The Guns of Navarone** (Les Canons de Navarone) J. Lee Thompson
1961 — **Cape Fear** (Les Nerfs à vif) J. Lee Thompson
1962 — **To Kill a Mockingbird** (Du Silence et des ombres) Robert Mulligan
1963 — **Captain Newman,** (Le Combat du capitaine Newman) David Miller
1964 — **Behold a Pale Horse** (Et vint le jour de la vengeance) Fred Zinnemann
1965 — **Mirage** — Edward Dmytryk